

AVANT-PROPOS

Le changement a souvent quelque chose d'une aventure, d'un défi à relever. Après avoir longtemps observé les changements dans le monde du travail, c'est au tour de la *Revue internationale du Travail* elle-même de changer aujourd'hui. A partir du volume 146, son contenu sera préparé par un nouveau Comité de rédaction. En outre, à partir de 2008, la *Revue* sera diffusée par la société Blackwell d'Oxford, éditeur académique de premier plan dans le monde, dont l'envergure s'est encore élargie par sa fusion en 2006 avec John Wiley and Sons.

L'ambition de cette réorganisation est bien entendu d'améliorer et de renforcer la *Revue internationale du Travail*, qu'il s'agisse de garantir son niveau scientifique ou de mettre plus encore l'accent sur l'utilité des travaux pour les acteurs du monde du travail. Le caractère multidisciplinaire de la *Revue*, ainsi que l'évaluation scientifique des articles, seront même renforcés par le travail du nouveau comité de rédaction. Notre objectif est de réaffirmer la position de la *Revue* en tant que publication de premier plan sur l'économie et les institutions du marché du travail. La première livraison de la nouvelle version, avec une couverture et un format renouvelés, sera un numéro double (n° 1-2) dont la parution est prévue à la mi-2007. Nous espérons et pensons que nos lecteurs apprécieront la différence.

Mais revenons au présent numéro, le dernier de la série à couverture blanche, qui est consacré aux moyens d'existence et aux salaires, ainsi qu'à la façon dont les syndicats les négocient. Ce thème général – les revenus tirés du travail – fait l'objet de quatre articles qui l'abordent sous deux angles différents, les moyens de subsistance d'une part, l'efficacité macro et microéconomique de l'autre.

Dans le premier, Zafiris Tzannatos et Toke S. Aidt confrontent considérations théoriques et résultats empiriques pour étudier les effets de la syndicalisation sur les grands indicateurs de la performance des entreprises: productivité, innovations techniques, formation du capital humain et rentabilité. S'appuyant sur une vaste exploration bibliographique, ils passent ensuite à l'échelle macroéconomique et soulignent que l'influence des syndicats sur les résultats économiques dépend du

cadre politique et institutionnel. Les travailleurs ont besoin d'être représentés mais, selon les auteurs, les syndicats réussissent mieux à améliorer les conditions de travail lorsque les marchés des produits sont concurrentiels et qu'ils sont plus soucieux de l'augmentation de la rente que de son partage.

Les deux articles suivants sont signés *Richard Anker*, qui propose de nouvelles méthodologies pour estimer des seuils de pauvreté et des salaires de subsistance qui se prêtent aux comparaisons internationales. Dans le premier article, il fait ce constat: ce que signifie être pauvre varie tellement d'un pays à l'autre que les seuils de pauvreté de 1 et 2 \$EU par jour utilisés par la Banque mondiale ont une utilité limitée, tant pour la politique intérieure que pour les comparaisons internationales. Pour y remédier, il propose une nouvelle méthodologie pour estimer des seuils de pauvreté nationaux comparables: les dépenses non alimentaires sont ajoutées au prix d'un régime alimentaire convenable du point de vue nutritionnel, peu coûteux et adapté aux préférences alimentaires du pays, ainsi qu'à son niveau de développement. L'auteur teste ensuite cette nouvelle méthode sur un échantillon de douze pays. Il montre que la pauvreté existe partout, et à un degré supérieur à celui qu'estime la Banque mondiale. Dans son deuxième article, partant du résultat de ses travaux sur les seuils de pauvreté, *Richard Anker* construit une nouvelle méthode pour estimer des salaires de subsistance comparables. Il compare ensuite ses taux de salaire avec les salaires médians de douze pays représentant les divers niveaux de développement et régions du monde. Il constate que le pourcentage de travailleurs percevant une rémunération au moins égale au salaire de subsistance augmente avec le niveau de développement, mais aussi que – sauf dans les pays à revenu élevé – le salaire médian est inférieur au salaire de subsistance estimé, et ce, alors même que le salaire médian est calculé pour le secteur moderne où les travailleurs gagnent plus que dans l'économie informelle. L'hypothèse de l'auteur, selon laquelle ses estimations des salaires de subsistance pourraient servir à fixer les taux de salaire minimum, n'est pas valide pour les pays à faible revenu. En effet, les salaires minima ainsi fixés auraient un niveau tel qu'ils seraient inapplicables ou qu'ils aggraveraient la dualité du marché du travail. Toutefois, ses estimations pourraient servir à l'établissement des codes de conduite des entreprises multinationales, qui sont à même de verser des rémunérations plus élevées et, ainsi, d'améliorer leur image.

Dans le dernier article, *Dominique Anxo* et *Harald Niklasson* reviennent sur le rôle des syndicats dans la fixation des salaires, avec pour exemple le «modèle suédois» et son histoire. Entre 1975 et 1994, ce modèle se serait effondré; pourtant, selon les auteurs, les éléments essentiels du dispositif des années cinquante sont aujourd'hui restaurés. Face à la grave crise économique du début des années quatre-vingt-dix, le pays a notamment réagi en réorientant l'action macroéconomique

contre l'inflation et en recentrant la lutte contre le chômage sur les politiques actives du marché du travail axées sur l'offre. Pour autant, la réussite de la Suède face au chômage de masse et à l'inflation doit beaucoup au rétablissement de la coordination de la négociation collective avec un triple objectif: la paix sociale, la limitation des effets négatifs sur l'emploi d'un dérapage des salaires et l'application du principe de «subsidiarité» pour adapter les dispositions sectorielles aux exigences concurrentielles qui s'imposent aux entreprises.

Ce numéro s'achève par une notice bibliographique sur le rôle des entreprises multinationales dans la diffusion des innovations et l'évolution de la productivité, d'après un ouvrage de Davide Castellani et Antonello Zanfei. Les livres récents dont il est rendu compte ont pour sujets: les enfants du XXI^e siècle (Shirley Dex et Heather Joshi), l'intégration du concept de genre dans les institutions européennes (Verena Schmidt) et le mouvement ouvrier au Pakistan (Zafar Shaheed). Enfin, plusieurs nouvelles publications du BIT sont présentées (voir aussi le site des publications du BIT à l'adresse www.ilo.org/publ).

Mark Lansky

